

« C'est un champ de bataille » : des soldats de l'armée israélienne ont reçu l'ordre de tirer d'habitude sur des Gazaouis non armés qui attendaient l'aide humanitaire

Description

Des officiers et des soldats de l'armée israélienne ont déclaré au journal Haaretz qu'ils avaient reçu l'ordre de tirer sur des foules non armées près des sites de distribution de nourriture à Gaza, même en l'absence de menace. Des centaines de Palestiniens ont été tués, ce qui a poussé le parquet militaire à demander l'ouverture d'une enquête pour crimes de guerre.

Par Nir Hasson, Yaniv Kubovich et Bar Peleg, le 27 juin 2025



Les Palestiniens reçoivent des vivres après l'entrée de camions humanitaires dans le corridor de Netzarim, sous le feu des tirs israéliens, dans la bande de Gaza [Ali Jadallah/Agence Anadolu].

Des soldats israéliens à Gaza ont déclaré au journal Haaretz que l'armée avait d'habitude tiré sur des Palestiniens près des sites de distribution d'aide au cours du mois dernier.

Des conversations avec des officiers et des soldats révélèrent que les commandants ont ordonné aux troupes de tirer sur la foule pour la repousser ou la disperser, même s'il était clair qu'elle ne représentait aucune menace.

Un soldat a décrit la situation comme un effondrement total du code éthique des Forces de défense israéliennes à Gaza.

Selon le ministre de la Santé de Gaza, dirigé par le Hamas, 549 personnes ont été tuées près des centres d'aide et dans les zones où les habitants attendaient les camions de nourriture de l'ONU depuis le 27 mai. Plus de 4 000 personnes ont été blessées, mais le nombre exact de morts et de blessés par les tirs de l'armée israélienne reste incertain.

Haaretz a appris que le procureur général de l'armée a chargé le mécanisme d'évaluation des faits de l'état-major de l'armée israélienne, un organisme chargé d'examiner les incidents impliquant [des violations potentielles du droit de la guerre](#), d'enquêter sur les crimes de guerre présumés commis sur ces sites.

Les centres d'aide de la Gaza Humanitarian Foundation (GHF) ont commencé à fonctionner dans la bande de Gaza à la fin du mois de mai. Les circonstances de la [création de cette fondation](#) et son

financement sont obscures : on sait qu'elle a été mise en place par Israël en coordination avec des évangéliques américains et des sociétés de sécurité privées. Son directeur général actuel est un leader évangélique proche du président américain Donald Trump et du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

La GHF gère quatre sites de distribution de nourriture : trois dans le sud de Gaza et un dans le centre connus sous le nom de « centres de distribution rapide » (Mahpazim) par l'armée israélienne. Ils sont gérés par des travailleurs américains et palestiniens et sécurisés par l'armée israélienne : plusieurs centaines de mètres.

Contrairement aux promesses initiales de la fondation, la distribution est chaotique, avec des [foules se précipitant sur les piles de cartons](#). Depuis l'ouverture des centres de distribution rapide, Haaretz a recensé 19 incidents impliquant des coups de feu à proximité. Si l'identité des tireurs n'est pas toujours claire, l'armée israélienne n'autorise pas la présence d'individus armés dans ces zones humanitaires sans son accord.

Les centres de distribution n'ouvrent généralement qu'une heure chaque matin. Selon les officiers et les soldats qui ont servi dans ces zones, l'armée israélienne tire sur les personnes qui arrivent avant l'ouverture pour les empêcher de s'approcher, ou à nouveau après la fermeture des centres, pour les disperser. Comme certains incidents ont eu lieu la nuit, avant l'ouverture, il est possible que certains civils n'aient pas pu voir les limites de la zone désignée.

« C'est un champ de bataille », déclare un soldat. « L'armée israélienne stationne, entre une et cinq personnes étaient tuées chaque jour. Elles sont traitées comme une force hostile : aucune mesure de contrôle des foules, pas de gaz lacrymogène, juste des tirs à balles réelles avec tout ce qui est imaginable : des mitrailleuses lourdes, des lance-grenades, des mortiers. Puis, une fois que le centre ouvre, les tirs cessent et elles savent qu'elles peuvent s'approcher. Notre moyen de communication, ce sont les coups de feu. »

Le soldat ajoute : « Nous ouvrons le feu tôt le matin si quelqu'un tente de se mettre dans la file à quelques centaines de mètres, et parfois nous chargeons simplement à bout portant. Mais il n'y a aucun danger pour les forces. » Selon lui, « je n'ai connaissance d'aucun cas de riposte. Il n'y a pas d'ennemi, pas d'armes. » Il ajoute que l'activité dans sa zone de service est appelée « Opération Poisson salé », du nom de la version israélienne du jeu pour enfants « Un deux trois soleil ».

Des officiers de l'armée israélienne ont déclaré à Haaretz que l'armée ne permet ni au public israélien ni à l'étranger de voir les images de ce qui se passe autour des sites de distribution de nourriture. Selon eux, l'armée est satisfaite que les opérations du GHF aient empêché l'effondrement total de la légitimité internationale de la poursuite de la guerre. Ils estiment que l'armée israélienne a aussi transformé Gaza en « arrièr-cour », en particulier depuis le début de [la guerre avec l'Iran](#).

« Gaza n'intéresse plus personne », déclare un réserviste qui a terminé cette semaine une nouvelle période de service dans le nord de la bande de Gaza. « C'est devenu un endroit avec ses propres règles. La perte de vies humaines n'a pas la moindre importance. Ce n'est même plus un incident regrettable », comme on disait autrefois. »

Un officier chargé de la sécurité d'un centre de distribution d'écrits s'approche de l'armée israélienne comme profondément préoccupante : « Travailler avec une population civile alors que votre seul moyen d'interaction est d'ouvrir le feu, c'est pour le moins très problématique », a-t-il déclaré à Haaretz. « Il n'est ni éthiquement ni moralement acceptable que des personnes doivent atteindre, ou ne puissent atteindre, une [zone humanitaire] sous le feu des chars, des snipers et des obus de mortier. »

L'officier a expliqué que la sécurité sur les sites est organisée en plusieurs niveaux. À l'intérieur des centres de distribution et du « couloir » qui y mène se trouvent des [travailleurs américains](#), et l'armée israélienne n'est pas autorisée à opérer dans cet espace. Une couche plus externe est constituée de superviseurs palestiniens, dont certains sont armés et affiliés à [la milice Abu Shabab](#).

Le périmètre de sécurité de l'armée israélienne comprend des chars, des tireurs embusqués et des mortiers dont le but, selon l'officier, est de protéger les personnes présentes et d'assurer la distribution de l'aide.

« La nuit, nous ouvrons le feu pour signaler à la population qu'il s'agit d'une zone de combat et qu'elle ne doit pas s'approcher », a déclaré l'officier. « Une fois, a-t-il raconté, les mortiers ont cessé de tirer et nous avons vu des gens commencer à s'approcher. Nous avons donc repris le feu pour leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas autorisés à s'approcher. Finalement, l'un des obus a atterri sur un groupe de personnes. »

Dans d'autres cas, a-t-il déclaré, « nous avons tiré avec des mitrailleuses depuis des chars et lancé des grenades. Lors d'un incident, un groupe de civils a été touché alors qu'il avançait couvert dans le brouillard. Ce n'était pas intentionnel, mais ce genre de choses arrive. »

Il a souligné que ces incidents avaient également fait des victimes et des blessés parmi les soldats de l'armée israélienne. « Une brigade de combat n'a pas les moyens de gérer une population civile dans une zone de guerre. [Tirer des mortiers](#) pour éloigner des gens affamés n'est ni professionnel ni humain. Je sais qu'il y a des membres du Hamas parmi eux, mais il y a aussi des gens qui veulent simplement recevoir de l'aide. En tant que pays, nous avons la responsabilité de veiller à ce que cela se fasse en toute sécurité », a déclaré l'officier.

L'officier a souligné un autre problème lié aux centres de distribution : leur manque de coordination. Les habitants ne savent pas quand chaque centre ouvrira, ce qui ajoute à la pression sur les sites et contribue à nuire aux civils.

Je ne sais pas qui prend les décisions, mais nous donnons des instructions à la population, puis nous ne les suivons pas ou nous les modifions », a-t-il déclaré.

« Au début du mois, nous avons été informés qu'un message avait été diffusé indiquant que le centre ouvrirait dans l'après-midi, et les gens se sont présentés tôt le matin pour être les premiers à recevoir de la nourriture. Comme ils sont arrivés trop tôt, la distribution a été annulée ce jour-là. »

Des entrepreneurs jouant les shÃ©rifs

Selon les tÃ©moignages de commandants et de combattants, lâ€™armÃ©e israÃ©lienne Ã©tait censÃ©e maintenir une distance de sÃ©curitÃ© avec les zones peuplÃ©es par les Palestiniens et les points de distribution de nourriture. Cependant, les actions des forces sur le terrain ne correspondent pas aux plans opÃ©rationnels.

Ã« Aujourdâ€™hui, tout entrepreneur privÃ© travaillant Ã Gaza avec du matÃ©riel dâ€™ingÃ©nierie reÃ§oit 5 000 shekels [environ 1 500 dollars] pour chaque maison quâ€™il dÃ©molit Ã», a dÃ©clarÃ© un combattant chevronnÃ©. Ã« Ils font fortune. De leur point de vue, chaque instant oÃ¹ ils ne [dÃ©molissent pas de maisons](#) est une perte dâ€™argent, et les forces armÃ©es doivent sÃ©curiser leur travail. Les entrepreneurs, qui agissent comme une sorte de shÃ©rif, dÃ©molissent oÃ¹ ils veulent sur tout le front. Ã»

En consÃ©quence, a ajoutÃ© le combattant, la campagne de dÃ©molition menÃ©e par les entrepreneurs les amÃ©ne, avec leurs Ã©quipes de sÃ©curitÃ© relativement rÃ©duites, Ã proximitÃ© des points de distribution ou le long des itinÃ©raires empruntÃ©s par les camions humanitaires.

Ã« Afin de se protÃ©ger, [les entrepreneurs] ouvrent le feu et des personnes sont tuÃ©es Ã», a-t-il dÃ©clarÃ©. Ã« Ce sont des zones oÃ¹ les Palestiniens sont autorisÃ©s Ã se trouver â€” câ€™est nous qui nous sommes rapprochÃ©s et qui avons dÃ©cidÃ© [quâ€™ils] nous mettaient en danger. Ainsi, pour quâ€™un entrepreneur gagne 5 000 shekels supplÃ©mentaires et dÃ©molisse une maison, il est jugÃ© acceptable de tuer des personnes qui cherchent simplement de quoi se nourrir. Ã»

Un officier supÃ©rieur dont le nom revient rÃ©guliÃ¨rement dans les tÃ©moignages sur les fusillades prÃ©s des sites dâ€™aide humanitaire est le brigadier gÃ©nÃ©ral Yehuda Vach, commandant de la division 252 de lâ€™armÃ©e israÃ©lienne. Haaretz a dÃ©jÃ rapportÃ© comment Vach a transformÃ© [le corridor de Netzarim](#) en une route mortelle, mis en danger les soldats sur le terrain et Ã©tÃ© soupÃ©onnÃ© dâ€™avoir ordonnÃ© [la destruction dâ€™un hÃ´pital](#) Ã Gaza sans autorisation.

Aujourdâ€™hui, un officier de la division affirme que Vach a dÃ©cidÃ© de disperser les rassemblements de Palestiniens qui attendaient les camions dâ€™aide de lâ€™ONU en ouvrant le feu. Ã« Câ€™est la politique de Vach Ã», a dÃ©clarÃ© lâ€™officier, Ã« mais de nombreux commandants et soldats lâ€™ont acceptÃ©e sans poser de questions. [Les Palestiniens] ne sont pas censÃ©s Ãatre lÃ , donc lâ€™idÃ©e est de sâ€™assurer quâ€™ils partent, mÃame sâ€™ils sont juste lÃ pour chercher de la nourriture. Ã»

La division de Vach nâ€™est pas la seule Ã opÃ©rer dans la rÃ©gion, et il est possible que dâ€™autres officiers aient Ã©galement donnÃ© lâ€™ordre de tirer sur les personnes qui cherchaient de lâ€™aide.

Un soldat de rÃ©serve de la division blindÃ©e qui a rÃ©cemment servi dans la division 252 dans le nord de Gaza a confirmÃ© ces informations et expliquÃ© la Ã« procÃ©dure de dissuasion Ã» de lâ€™armÃ©e israÃ©lienne pour disperser les civils qui se rassemblent en violation des ordres militaires.

Ã« Les adolescents qui attendent les camions se cachent derriÃ¨re des monticules de terre [et se prÃ©cipitent vers eux](#) lorsquâ€™ils passent ou sâ€™arrÃªtent aux points de distribution Ã», a-t-il dÃ©clarÃ©. Ã« Nous les voyons gÃ©nÃ©ralement Ã des centaines de mÃtres ; ils ne reprÃ©sentent

pas une menace pour nous. Â»

Lors d'un incident, le soldat a reçu l'ordre de tirer un obus en direction d'une foule rassemblée près du littoral. Â« Techniquement, il s'agit d'un tir d'avertissement, destiné à repousser les gens ou à les empêcher d'avancer Â», a-t-il déclaré. Â« Mais ces derniers temps, tirer des obus est devenu une pratique courante. Chaque fois que nous tirons, il y a des blessés et des morts, et quand quelqu'un demande pourquoi il est nécessaire de tirer, il n'y a jamais de réponse satisfaisante. Parfois, le simple fait de poser la question agace les commandants. Â»

Dans ce cas précis, certaines personnes ont commencé à fuir après le tir, et selon le soldat, d'autres forces [ont ensuite ouvert le feu sur elles](#). Â« Si c'est censé être un tir d'avertissement, et que nous les voyons courir vers Gaza, pourquoi leur tirer dessus ? Â», a-t-il demandé. Â« Parfois, on nous dit qu'ils se cachent encore et que nous devons tirer dans leur direction parce qu'ils ne sont pas partis. Mais il est évident qu'ils ne peuvent pas partir si, dès qu'ils se lèvent et courent, nous ouvrons le feu. Â»

Le soldat a déclaré que cela était devenu une routine. Â« Vous savez que ce n'est pas juste. Vous sentez que ce n'est pas juste, que les commandants ici prennent la loi entre leurs mains. Mais Gaza est un univers parallèle. Vous passez rapidement à autre chose. La vérité, c'est que la plupart des gens ne s'arrêteront même pas pour y réfléchir. Â»

Plus tôt cette semaine, des soldats de la division 252 ont ouvert le feu à un carrefour où des civils attendaient des camions d'aide humanitaire. Un commandant sur le terrain a donné l'ordre de [tirer directement au centre du carrefour](#), causant la mort de huit civils, dont des adolescents. L'incident a porté l'attention de l'ancien chef du commandement sud, le général de division Yaron Finkelman, mais jusqu'à présent, il part un examen préliminaire, il n'a pris aucune mesure et n'a pas demandé d'explications à Vach concernant le nombre élevé de victimes dans son secteur.

Â« J'étais présent lors d'un événement similaire. Dès après ce que nous avons entendu, plus de dix personnes ont été tuées Â», a déclaré un autre officier supérieur de réserve commandant les forces dans la région. Â« Lorsque nous avons demandé pourquoi ils avaient ouvert le feu, on nous a répondu que c'était un ordre venant d'en haut et que les civils représentaient une menace pour les troupes. Je peux affirmer avec certitude que les gens n'étaient pas près des forces armées et ne les mettaient pas en danger. C'était inutile, ils ont été tués pour rien. Cette pratique qui consiste à tuer des innocents est devenue normale. On nous a constamment répondu qu'il n'y avait pas de non-combattants à Gaza, et apparemment, ce message a été bien compris par les troupes. Â»

Un officier supérieur familier avec les combats à Gaza estime que cela marque une nouvelle [détérioration des normes morales de l'armée israélienne](#). Â« Le pouvoir que les commandants supérieurs sur le terrain exercent sur le général à l'état-major menace la chaîne de commandement Â», a-t-il déclaré.

Selon lui, Â« ma plus grande crainte est que les tirs et les blessures infligés aux civils à Gaza ne soient pas le résultat d'une nécessité opérationnelle ou d'un mauvais jugement, mais plutôt le produit d'une idéologie défendue par les commandants sur le terrain, qu'ils

transmettent aux troupes sous forme de plan opérationnel ».

Bombardements de civils

Ces dernières semaines, le nombre de morts près des zones de distribution de nourriture a fortement augmenté : 57 le 11 juin, 59 le 17 juin et environ 50 le 24 juin, selon le [ministère de la Santé de Gaza](#). En réponse, une discussion a eu lieu au commandement sud, où il est apparu que les troupes avaient commencé à disperser les foules à l'aide de tirs d'artillerie.

« Ils parlent d'utiliser l'artillerie à un carrefour rempli de civils comme si c'était normal », a déclaré une source militaire qui a assisté à la réunion. « Toute la discussion porte sur le bien-fondé de l'utilisation de l'artillerie, sans même se demander pourquoi cette arme est nécessaire. Ce qui préoccupe tout le monde, c'est de savoir si cela nuira à notre légitimité de continuer à opérer à Gaza. L'aspect moral est pratiquement inexistant. Personne ne s'arrête pour se demander pourquoi des dizaines de civils à la recherche de nourriture sont tués chaque jour. »

Un autre officier supérieur familier avec les combats à Gaza a déclaré que la [normalisation des meurtres de civils](#) avait souvent encouragé les tirs à leur encontre près des centres de distribution d'aide humanitaire.

« Le fait que des tirs soient dirigés contre une population civile – que ce soit avec de l'artillerie, des chars, des snipers ou des drones – va à l'encontre de tout ce que l'armée est censée représenter », a-t-il déclaré, critiquant les décisions prises sur le terrain. « Pourquoi des personnes qui collectent de la nourriture sont-elles tuées simplement parce qu'elles ont dépassé la ligne, ou parce qu'un commandant n'aime pas qu'elles doublent ? Pourquoi en sommes-nous arrivés à un point où un adolescent est prêt à risquer sa vie juste pour prendre un sac de riz dans un camion ? Et c'est sur lui que nous tirons avec l'artillerie ? »

Outre les tirs de l'armée israélienne, des sources militaires affirment que certaines des victimes près des centres de distribution d'aide ont été tuées par des tirs provenant de milices soutenues et armées par l'armée. Selon un officier, l'armée israélienne continue de soutenir le groupe [Abu Shabab](#) et d'autres factions.

« Il existe de nombreux groupes qui s'opposent au Hamas, mais Abu Shabab est allé plus loin », a-t-il déclaré. « Ils contrôlent des territoires où le Hamas ne met pas les pieds, et l'armée israélienne encourage cela. »

Un autre officier a fait remarquer : « Je suis stationné à l'ouest, et même moi, je ne sais plus qui tire sur qui. »

Lors d'une réunion à huis clos cette semaine avec de hauts responsables du bureau du procureur général militaire, organisée à la suite des décès quotidiens de dizaines de civils près des zones d'aide humanitaire, les responsables juridiques ont ordonné l'ouverture d'une enquête sur ces incidents par le mécanisme d'évaluation et de recherche des faits de l'état-major de l'armée israélienne. Cet organisme, [créé après l'incident de la flottille Mavi Marmara](#), est chargé d'examiner les cas de violation présumée des lois de la

guerre, afin de repousser les demandes internationales visant à enquêter sur les soldats de l'armée israélienne pour crimes de guerre présumés.

Au cours de la réunion, de hauts responsables juridiques ont déclaré que les critiques internationales concernant les meurtres de civils s'intensifiaient. Les officiers supérieurs de l'armée israélienne et du commandement sud ont toutefois affirmé que ces cas étaient isolés et que les tirs visaient des suspects qui représentaient une menace pour les troupes.

Une source ayant assisté à la réunion a déclaré à Haaretz que les représentants du bureau du procureur général militaire avaient rejeté les affirmations de l'armée israélienne. Selon eux, les arguments ne tiennent pas la route face aux faits sur le terrain. « L'affirmation selon laquelle il s'agit de cas isolés ne correspond pas aux incidents au cours desquels des grenades ont été larguées depuis les airs et des mortiers et des tirs d'artillerie ont été dirigés contre des civils », a déclaré un responsable juridique. « Il ne s'agit pas de quelques personnes tuées, mais de dizaines de victimes chaque jour. »

Bien que le procureur général militaire ait chargé le mécanisme d'évaluation des faits d'examiner les récents incidents impliquant des tirs, ceux-ci ne représentent qu'une petite partie des cas dans lesquels des centaines de civils non impliqués ont été tués.

De hauts responsables de l'armée israélienne ont exprimé leur frustration face à l'incapacité du commandement sud à enquêter de manière approfondie sur ces incidents et à son indifférence face aux morts civiles à Gaza. Selon des sources militaires, le chef du commandement sud, le général de division Yaron Finkelman, [ne mène généralement que des enquêtes préliminaires](#), s'appuyant principalement sur les témoignages des commandants sur le terrain. Il n'a pris aucune mesure disciplinaire à l'encontre des officiers dont les soldats ont blessé des civils, malgré des violations flagrantes des ordres de l'armée israélienne et du droit de la guerre.

Un porte-parole de l'armée israélienne a répondu : « Le Hamas est une organisation terroriste brutale qui affame la population de Gaza et la met en danger pour maintenir son pouvoir dans la bande de Gaza. Le Hamas fait tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher la distribution de nourriture à Gaza et perturber l'aide humanitaire. L'armée israélienne autorise l'organisation civile américaine (GHF) à opérer de manière indépendante et à distribuer de l'aide aux habitants de Gaza. L'armée israélienne opère à proximité des nouvelles zones de distribution afin de permettre la distribution tout en poursuivant ses activités opérationnelles dans la bande de Gaza. »

« Dans le cadre de leur conduite opérationnelle à proximité des principales routes d'accès aux centres de distribution, les forces de l'armée israélienne mènent des processus d'apprentissage systématiques afin d'améliorer leur réponse opérationnelle dans la zone et de minimiser, autant que possible, les frictions potentielles entre la population et les forces de l'armée israélienne. Récemment, les forces ont travaillé à la réorganisation de la zone en installant de nouvelles clôtures, des panneaux de signalisation, en ouvrant des routes supplémentaires, etc. À la suite d'incidents au cours desquels des civils auraient été blessés à leur arrivée aux centres de distribution, des enquêtes approfondies ont été menées et des instructions ont été données aux forces sur le terrain sur la base des enseignements tirés. Ces incidents ont été transmis pour examen au mécanisme de

d'Ã©briefing de lâ??Ã©tat-major gÃ©nÃ©ral. Â»

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : [Haaretz](#)

date crÃ©Ã©e
2025/06/27